

Homélie pour l'ordination sacerdotale – Samedi 29 juin 2019

Cathédrale Sainte-Marie de Bayonne

Chers frères et sœurs, vous qui êtes rassemblés nombreux dans cette cathédrale et vous qui nous rejoignez par les ondes de Radio-Lapurdi, soyez les bienvenus, en cette Solennité des Saints Apôtres Pierre et Paul. Nous entourons évidemment de toute notre affection et de toute notre foi nos trois diacres, Vianney Arnould, Paul de Lapasse et Dominique Nguyen, qui vont entrer dans quelques instants dans l'Ordre des prêtres, par l'imposition de mes mains et le don du Saint-Esprit. Et je veux saluer avec affection et une vive gratitude leurs parents et leurs familles, et en particulier la maman de Dominique, venue du Vietnam pour donner son fils à l'Eglise et à la France. Chers fils, vous ne découvrirez qu'au Ciel tout ce que vous devez à vos parents pour votre donation d'aujourd'hui.

C'est la Providence qui guide nos pas et c'est elle qui vous a conduits jusque dans cette terre basco-béarnaise où vous avez finalement choisi de servir l'Eglise dans la voie du Sacerdoce. Humainement peu de choses semblaient pouvoir vous y conduire, sauf peut-être Paul qui a une histoire familiale à Bayonne et dont un grand-oncle capucin repose à l'ombre du Séminaire des Saints Cœurs de Jésus et Marie, où il a accompli toute sa formation sacerdotale. Dominique avait déjà quitté son pays pour discerner une vocation missionnaire chez les travailleurs missionnaires et c'est de Lisieux qu'il nous a rejoints. Quant à Vianney, originaire de la Saintonge, il a retrouvé avec bonheur dans notre Béarn et notre Pays Basque ce lien à la terre qui caractérise son ascendance paysanne. Comme quoi, se vérifie le dicton : tous les chemins mènent à Bayonne ! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est si difficile d'en repartir.

Ce qui me frappe dans vos lettres, c'est à la fois une grande conscience de cette vocation à être « un homme pour les hommes », appelé à partager leurs joies et leurs peines, ce que vous avez déjà expérimenté à travers vos premiers pas dans le ministère, au gré de vos insertions paroissiales, et une haute idée de l'identité sacerdotale. Ces deux pôles qui font ce que Madeleine Delbrel appelait « un vrai prêtre » : « L'absence d'un vrai prêtre est, dans une vie, une détresse sans nom. Le plus grand cadeau qu'on puisse faire, la plus grande charité qu'on puisse apporter, c'est un prêtre qui soit un vrai prêtre. C'est l'approximation la plus grande qu'on puisse réaliser ici-bas de la présence visible du Christ. Dans le Christ, il y a une vie humaine et une vie divine ». Aussi ajoutait-elle, on veut que le prêtre ait une vie humaine « à condition toutefois que, s'il mêle sa vie à la nôtre, ce soit sans vivre tout à fait comme nous ». En effet, concluait-elle, il doit avoir une vie divine : « Le prêtre, tout en vivant parmi nous, doit rester ailleurs ».

« Oh, que le prêtre est quelque chose de grand ! », s'exclamait le saint Curé d'Ars. Aussi, confiant dans votre maturité humaine et spirituelle qui vous situe spontanément dans la posture humble du service, avec une connaissance appuyée de vos faiblesses et de vos limites, je voudrais vous encourager dans ces vues profondes sur l'identité du prêtre. Je sais bien que ce n'est pas l'air que nous respirons habituellement, en ces temps où il est de bon ton de dénoncer en boucle le « cléricisme ». Et c'est vrai que Jésus lui-même a mis en garde ses apôtres contre cette attitude morale qui consiste à faire sentir aux autres leur pouvoir. Saint Pierre n'exhortait-il pas les anciens en ces termes : « Soyez les pasteurs du troupeau de Dieu... non pas en commandant en maîtres à ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau » (1 P 5, 2-3). Cette forme de cléricisme peut faire des ravages et aller hélas jusqu'aux abus sexuels, mais elle est corrigible et exige ni plus ni moins qu'une conversion morale, voire une guérison, en tout cas une prévention.

Mais je veux parler de cette conception erronée du « cléricisme » qui est distillée sournoisement au sein du peuple chrétien et qui consiste à faire croire que si le prêtre adopte une posture de consacré, de « mis à part », de configuré au Christ pour tenir sa place au sein de l'Eglise, il commettrait un grave abus de pouvoir. Et à force de communiquer en ce sens, se répand dans le peuple chrétien un affaiblissement grave du sens de l'identité sacerdotale. Nul doute que la crise des vocations sacerdotales que nous connaissons aujourd'hui trouve en partie sa source dans cette crise de l'identité du prêtre qui secoue notre Eglise depuis des décennies. D'où ces questions qui se posent de manière récurrente et qui n'étonnent plus personne : pourquoi n'y a-t-il pas de femmes prêtres ? Pourquoi tant souligner la différence entre les prêtres et les laïcs ? Pourquoi insister sur le pouvoir sacré des prêtres ? Pourquoi le prêtre ne pourrait-il pas se marier comme tout le monde ? Autant de questions qui remettent en cause, souvent par ignorance et sans malice, l'identité du prêtre que le Christ a assumée et que l'Eglise n'a jamais cessé d'affirmer. Nos communautés chrétiennes ont en ce sens un besoin urgent d'assainissement et de purification, tant les mentalités sont contaminées.

Parmi les idéologies qui nous colonisent aujourd'hui, on aurait tort de sous-estimer l'influence de la théorie dite du *gender* qui impose à tous, de manière sournoise, une confusion grave sur l'identité de l'homme et de la femme, devenus interchangeables et soumis au critère totalement subjectif du libre-choix de l'individu. Au risque d'être simpliste, avec cette idéologie, on affirmera même qu'il n'y a pas plus de différence entre les prêtres et les laïcs, qu'il n'y a de différence entre l'homme et la femme !

Au fondement de cette crise d'identité du prêtre, il y a l'effacement de la Métaphysique de l'être. La théologie semble avoir bradé la métaphysique pour se tourner vers l'histoire et finalement vers l'opérationnel. Sans doute l'importance donnée à la métaphysique, pour accueillir l'intemporel de l'éternelle Révélation, avait pu faire oublier que le *Logos* s'est incarné dans une histoire et qu'il en est résulté une transformation de l'homme et du monde. Mais de là à dénier à la métaphysique son rôle de fondement nécessaire et permanent, pour réduire la foi à une histoire en évolution permanente ou à un engagement pratique dans le monde, il n'y a qu'un pas.

Il est très important de rappeler toutefois, avec le Concile Vatican II, qu'on ne peut pas comprendre l'identité du prêtre, en dehors de cette ligne ontologique-sacramentelle que l'Eglise reçoit de la Révélation et transmet depuis 2000 ans de manière fidèle. C'est ainsi que dans le décret conciliaire *Presbyterorum Ordinis*, sur la vie et le ministère des prêtres, on peut lire : « Le Sacerdoce des prêtres, est conféré au moyen du sacrement particulier qui, par l'onction du Saint-Esprit, les marque d'un caractère spécial, et les configure ainsi au Christ Prêtre pour les rendre capables d'agir *in persona Christi Capitis* – dans la personne même du Christ Tête » (PO 2). On ne peut pas mieux dire l'identité du prêtre : configuré au Christ prêtre ! C'est le fondement de la différence entre les prêtres et les fidèles laïcs, qui « sont distincts non seulement de degré mais d'essence » (n. 10), selon la formule devenue célèbre de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* sur le Mystère de l'Eglise.

On comprend aussi pourquoi le prêtre est doté d'un « pouvoir sacré », pouvoir ontologique qui fait de lui un consacré, et l'habilite de l'intérieur à poser des actes qui excèdent sa propre nature et ses limites humaines, comme ceux, inouïs, de consacrer le pain et le vin pour qu'ils deviennent réellement, par l'efficacité même des paroles de Jésus, le Corps et le Sang du Seigneur – et nous ne saurions jamais nous y habituer, nous qui célébrons la messe quotidiennement – ou bien de pardonner les péchés au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. D'où l'onction du Saint-Esprit qui vous sera abondamment communiquée par le sacrement de l'ordre et qui vous atteindra jusqu'à la racine même de votre être, l'élevant au-dessus de lui-même. C'est bien ce que dit la formule de la prière d'ordination qui constitue, avec l'imposition des mains, la forme même du sacrement : « Répands une nouvelle fois au plus profond d'eux-mêmes l'Esprit de sainteté ». Quand vous assumerez votre responsabilité propre d'enseigner avec l'autorité même du Christ, de sanctifier le peuple chrétien par les sacrements et de

gouverner la portion du peuple de Dieu qui vous sera confiée, vous serez dans votre rôle : il n'y a aucun abus de pouvoir en cela ! Pourvu que vous viviez ce pouvoir sacré dans la Communion hiérarchique et dans une posture de service. C'est ce à quoi vous serez ordonnés de l'intérieur, par l'onction du Saint-Esprit. Et si vous aurez à appeler des fidèles laïcs à collaborer à votre charge, vous serez premièrement soucieux de les encourager à être avec vous co-responsables de la mission d'annoncer l'Évangile, à travers le caractère spécifique de leur identité chrétienne de baptisés-confirmés insérés dans les réalités du siècle.

On comprend encore pourquoi le prêtre ne peut être qu'un « homme masculin » : configuré au Christ, il devient le signe sacramentel et efficace du Christ Epoux de l'Église, qui donne sa vie pour son Epouse. L'Église n'a pas le pouvoir de revenir là-dessus, comme l'a rappelé solennellement en son temps le Pape Saint Jean Paul II, au risque de renier le dessein créateur et rédempteur de Dieu lui-même. Dieu qui a créé l'homme à son image, c'est-à-dire homme et femme, s'est fait homme-masculin pour le sauver. Ceci est fondé dans l'être et non dans une contingence purement historique et sujette à évolution.

On aurait tort en ce sens de considérer le « célibat des prêtres » comme un appendice facultatif du Sacerdoce. C'est la forme de vie que le Christ, précisément en sa qualité de prêtre, a assumée, se réservant tout entier dans la continence et la chasteté parfaites pour l'unique oblation de son Corps pour laquelle il a été consacré et envoyé dans le monde par le Père ! Voilà pourquoi le célibat des prêtres est l'expression privilégiée, la manifestation, l'épiphanie par excellence de l'identité du prêtre appelé à être le signe du Christ Epoux de l'Église. Et c'est dans la célébration de l'Eucharistie que se comprend le mieux cette exigence fondamentale qui remonte à l'âge apostolique et qui constitue le trésor de l'Église latine. Si l'on devait procéder à l'ordination d'hommes mariés, ce qu'à Dieu ne plaise, alors il faudrait, en toute logique, qu'ils s'engagent dans la continence, comme l'atteste la tradition la plus antique de l'Église.

On doit encore ajouter que l'identité du prêtre consiste dans son « ordination intrinsèque au Sacrifice du Christ ». Quand la prière d'ordination évoque Jésus que le Père a envoyé dans le monde, elle l'appelle Grand Prêtre et le met d'emblée en relation étroite avec l'offrande du sacrifice : « Par l'Esprit Saint, il s'est offert lui-même à toi comme une victime sans tâche ». L'essence du Sacerdoce de la nouvelle alliance, que vous allez recevoir, c'est de rendre présent, par l'annonce et le ministère sacramentel, le Sacrifice unique du Christ qui sauve le monde. C'est le cœur de votre ministère, c'est l'expression la plus adéquate de votre identité de prêtre. Quand le décret *Presbyterorum Ordinis* entreprend de définir la nature du presbytérat, il commence par affirmer : le Seigneur a établi « des ministres qui, dans la communauté des chrétiens, seraient investis par l'Ordre du pouvoir sacré d'offrir le Sacrifice et de remettre les péchés, et y exerceraient publiquement pour les hommes au nom du Christ la charge sacerdotale » (PO n. 2).

L'offrande du sacrifice, comme sommet et source de la vie et de la mission de l'Église, polarise donc le ministère du prêtre. C'est son identité de célébrer le saint Sacrifice de la messe et de donner à l'Eucharistie, bien célébrée selon les prescriptions de l'Église, la priorité dans son ministère : tout votre ministère au service de vos frères en découlera et y conduira sans cesse. Ce n'est pas pour rien que l'auteur de l'épître aux Hébreux met dans la bouche du Verbe entrant dans le monde ces paroles du psalmiste qui disent tout le Mystère de l'Incarnation-Rédemption, toute la vie et la mission de Jésus : « Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps, tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors j'ai dit : je viens, mon Dieu, pour faire ta volonté [...] Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, conclut l'auteur de l'épître aux Hébreux, par l'offrande que Jésus-Christ a faite de son corps, une fois pour toutes » (He 10, 5-7. 10).

Vous retrouverez précisément cette insistance sur l'offrande du sacrifice dans les rites complémentaires de l'ordination, l'onction et la transmission du Calice et de la patène.

Et vous serez appelés à vous « conformer au Mystère de la croix du Seigneur » ! C'est que cette configuration au Christ qui touchera votre être, avant de vous établir dans une fonction, exigera de vous une offrande quotidienne de tout vous-même avec le Christ. L'Apôtre Paul l'exprime lui-même quand il affirme : « Je suis déjà offert en sacrifice ... Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice » (2 Tm 4, 6. 8). Et l'on voit combien il en a coûté à Pierre d'accueillir sa mission de pierre de fondation de l'Eglise du Christ. Vous ne serez pas indemnes vous non plus en assumant pleinement votre mission d'annoncer et d'accomplir l'œuvre du Salut : elle passera nécessairement par la Croix.

Aussi demandez aux Apôtres Pierre et Paul la même confiance inébranlable qu'ils ont mise dans le Seigneur : vous la puiserez dans votre intimité avec Lui et vous pourrez dire avec Pierre : « Je me rends compte que le Seigneur m'a arraché aux mains d'Hérode » (Ac 12, 11), vérifiant ainsi la vérité de la promesse de Jésus, l'assurant que la puissance de la Mort ne l'emporterait pas sur sa foi ; ou bien encore avec Paul : « Tous m'ont abandonné. Le Seigneur lui m'a assisté et m'a rempli de force ... Il m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire » (2 Tm 4, 16-18).

En vous prosternant à terre, dans quelques instants, dans l'attitude d'offrande de Jésus se couchant sur la croix, confiez-vous donc à la Prière de l'Eglise du Ciel et de la Terre qui va résonner dans les voûtes de cette cathédrale : vous y recurrez sans cesse et elle ne vous fera jamais défaut.

Abandonnez-vous entre les mains de la Vierge Marie : c'est à la Croix que Jésus nous l'a donnée pour Mère, et elle vous sera redonnée chaque jour, à l'heure du Saint-Sacrifice de la Messe. Femme eucharistique par excellence, elle vous enseignera à offrir « la Victime pure et sans tâche, la victime parfaite » et à vous offrir avec elle. Avec le bienheureux Louis-Edouard Cestac, au moment de l'onction des mains de son ordination, redites : « Très Sainte Vierge, je vous offre mes mains, mon cœur, toute ma personne ». Qu'elle vous aide à être les vrais prêtres dont les hommes ont besoin. Amen.